Collection dirigée par Étienne Chantrel

Thème de culture générale 2016–2017 en prépa commerciale

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

La parole

Sous la coordination de
Anne Staszak

Par

Caroline Baudouin : professeur agrégé de philosophie

Didier Brégeon : professeur de philosophie

Henri Dilberman : agrégé de philosophie, docteur en philosophie

Laurent Giassi : professeur agrégé de philosophie en CPGE, docteur en philosophie

Jean-Baptiste Juillard : professeur agrégé de philosophie, diplômé de Sciences-Po Paris

David Lebreton : professeur agrégé de philosophie

Norbert Lenoir : professeur agrégé de philosophie en CPGE, docteur en philosophie

Jérôme Meyniel : professeur de philosophie, doctorant en philosophie

Alexandre Portier : diplômé de l'ENS et de Sciences-Po Paris, titulaire d'un master 2 en philosophie contemporaine

Sylvain Portier : professeur de philosophie, docteur en philosophie

Fabien Robertson : professeur agrégé de philosophie en CPGE

Nicolas Rouillot : diplômé de Sciences-Po Paris et titulaire de masters 2 en philosophie, sociologie et droit

Anne Staszak : professeur agrégé de philosophie, docteur en sociologie

Mode d'emploi

L'épreuve de culture générale possède une réputation d'arbitraire. La dissertation serait notée selon des critères subjectifs et imprévisibles, rendant l'étude du programme sinon inutile, du moins décourageante. Cette opinion très répandue provient d'une incompréhension, tout aussi répandue, de ce que doit être une dissertation. Dans ce domaine, l'apprentissage par l'exemple et la pratique raisonnée sont de bien meilleurs maîtres que la plus parfaite des théories. Cet ouvrage vous enseignera comment bien disserter. Vous y trouverez :

- une méthode claire et efficace ;
- une réflexion synthétique sur les principaux enjeux du thème ;
- vingt dissertations analysées en détail et intégralement corrigées ;
- des annexes pour prolonger votre travail.

Le corpus

Une dissertation n'est pas un discours dans le vide ; pour nourrir votre réflexion et vos développements, vous devez posséder un corpus de références bien comprises. Pour aborder dans de bonnes conditions les cours de votre professeur, qui seront votre principale source d'idées, nous vous conseillons de lire dès l'été la présentation du thème (page 23) ainsi que quelques livres tirés de la bibliographie commentée (page 31). Passons à la dissertation proprement dite.

Comment étudier les dissertations

Une bonne dissertation repose sur trois éléments, qui sont tous essentiels : l'analyse du libellé, la construction d'un raisonnement et le développement d'une argumentation. Chacun des corrigés que nous vous proposons forme un tout autonome permettant de travailler tous ces aspects. Comptez une heure par dissertation et une dissertation par semaine pour une assimilation optimale.

La méthode

Lisez d'abord la méthode (page 7), qui vous expliquera ce que les correcteurs attendent de vous concrètement (capacité à raisonner et à argumenter) – et comment les satisfaire. N'espérez pas y trouver des recettes miracles qu'il suffirait d'appliquer servilement : au contraire, vous apprendrez pourquoi et comment développer une pensée autonome qui dépasse toutes les recettes.

L'analyse du libellé

Une copie de culture générale n'est pas notée au poids ; il ne sert à rien d'écrire tout ce que vous savez sur ce que vous croyez être le sujet. Les bons élèves consacrent *la moitié* du temps imparti à identifier, déminer, délimiter et développer le sujet. Quand vous abordez un corrigé, prenez au moins cinq minutes pour travailler le libellé suivant les mêmes étapes que nous : analyse des termes, problématique, plan détaillé. Lisez ensuite cette partie du corrigé et confrontez-la à votre propre proposition. Demandez-vous ensuite, pendant encore au moins cinq minutes, comment vous exploiteriez ces éléments pour rédiger une dissertation, en portant une attention particulière au choix des arguments et à l'introduction.

La structure et l'argumentation

Lisez d'une traite la dissertation rédigée, crayon en main, et soulignez au passage ce qui vous semble important, éclairant, ou même mauvais : soyez actif et appropriez-vous le texte, quitte à écrire dans la marge. Une lecture entièrement passive ne vous apprendrait rien. Ces notes vous serviront aussi pendant les révisions, pour permettre à votre mémoire de retrouver ses marques.

Revenez ensuite sur la dissertation pour une lecture méthodique visant à identifier comment le plan détaillé a été développé. Apprenez à extraire du texte sa structure (comme le fait un correcteur), vous apprendrez au passage à bien structurer vos textes.

Faites une dernière lecture pour revenir sur les exemples : interrogez leur contenu, examinez comment ils sont exploités pour nourrir et illustrer le raisonnement, demandez-vous comment ils établissent une complicité culturelle avec le correcteur, et retenez ceux qui vous semblent les meilleurs.

Les compléments

Ne négligez pas les commentaires qui suivent les dissertations, ni les textes commentés en début d'ouvrage : c'est l'occasion de prendre du recul.

Vous trouverez également à la fin de l'ouvrage un *lexique*, pour apprendre à utiliser bien à propos des termes techniques ou rares ; un recueil de *citations*, qui vous permettra de faire dans vos devoirs au moins une référence précise, toujours appréciée ; enfin, un *index* (auteurs, œuvres), que vous pouvez utiliser pour trouver comment exploiter une œuvre ou pour identifier rapidement les dissertations qui portent sur un thème donné.

L'ensemble de l'équipe vous souhaite un bon travail, et une belle réussite aux concours.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations 7

La dissertation (8) — *La dissertation de culture générale aux concours des écoles de commerce* (8) — *Comment aborder cette épreuve* (11) — *L'analyse du sujet. Le travail de l'énoncé* (14) — *La problématisation* (16) — *Le plan détaillé* (18) — *La dissertation rédigée* (19) — *L'analyse critique* (21)

Le thème et ses principaux enjeux 23

Bibliographie commentée 31

20 extraits d'œuvres prêts à l'emploi 35

Prochiantz (35) — *Cyrulnik* (36) — *Kafka* (37) — *Kubrick* (39) — *Martinet* (41) — *Jakobson* (42) — *Swift* (43) — *Saussure* (45) — *Goldschmidt* (46) — *Whorf* (47) — *Nietzsche* (48) — *Freitag* (50) — *Rey* (52) — *Heidegger* (53) — *Legendre* (55) — *Justinien* (57) — *Baechler* (59) — *Binet* (61) — *Alexievitch* (62) — *Hagège* (64)

PAROLE ET COMMUNICATION

Sujet 1
Pourquoi parler ? 67

Sujet 2
Doit-on dire des animaux qu'il ne leur manque que la parole ? 75

Sujet 3
Un bon croquis vaut-il mieux qu'un long discours ? 83

Sujet 4
Dire, écrire. 91

Sujet 5
Le silence est d'or. 99

Sujet 6
Qu'est-ce qu'une parole solitaire ? 107

Sujet 7
La parole rapproche-t-elle les hommes ? 115

PAROLE ET POUVOIR

Sujet 8
La parole et l'action. 123

Sujet 9
Le pouvoir des mots. 131

Sujet 10
Parler, est-ce en finir avec la violence ? 139

Sujet 11
La parole me rend-elle libre ? 147

Sujet 12
« Les hommes sont comme les lapins, ils s'attrapent par les oreilles. » 155

Sujet 13
Y a-t-il de l'indiscutable ? 163

Sujet 14
L'ineffable. 171

PAROLE ET VÉRITÉ

Sujet 15
L'invention de la parole nous éloigne-t-elle des choses ? 179

Sujet 16
Use-t-on de la parole différemment en mathématique, en philosophie et en art ? 187

Sujet 17
Dit-on jamais ce que l'on veut dire ? 195

Sujet 18
Toute vérité est-elle bonne à dire ? 203

Sujet 19
Le mensonge n'est-il qu'une parole pervertie ? 211

Sujet 20
Pourquoi des paroles creuses ? 219

Citations à retenir 227
Lexique 231
Index des œuvres et des noms propres 235

La méthode
pour réussir ses dissertations

Pourquoi en revenir, une nouvelle fois, à la méthodologie de la dissertation ? Pour une raison des plus simples : lorsque vous passerez vos concours, à la fin de l'année, vous *devrez* faire une dissertation et c'est sur sa qualité que vous serez jugé. Autrement dit, tout votre travail et tous vos efforts ne déboucheront sur une récompense que s'ils vous permettent de produire une bonne dissertation le jour J. Ici réside l'équivoque fondamentale qui conduit souvent à l'échec, à la déception et à une tardive désillusion : beaucoup d'étudiants, malgré un engagement personnel sans bornes tout au long de l'année, ont le sentiment de n'être pas payés en retour par l'épreuve de culture générale.

C'est que cette dernière n'est pas une épreuve de pure restitution et ne repose en rien sur la seule validation d'un travail sérieux. Il est courant, en culture générale, de travailler beaucoup sans obtenir de progression régulière des notes. Le travail régulier est nécessaire, mais pas suffisant. Contrairement à d'autres disciplines, où vous pourrez avoir le sentiment de voir vos efforts directement récompensés, l'épreuve de culture générale suppose quelque chose de plus que le simple apprentissage ou la simple révision, fût-elle approfondie, des cours : c'est d'abord un exercice de réflexion à partir des cours et qui n'est pas entièrement contenu par eux, c'est d'abord une question de méthode. Ce qui fera réellement la différence, c'est d'avoir compris la méthode permettant de produire le moment venu une dissertation correcte.

Aussi est-il nécessaire de revenir à nouveau sur ce qu'est une dissertation, sur ce qu'elle exige de vous et sur ce qui distingue un bon devoir d'une copie ratée ou médiocre. Tout cet ouvrage est conçu autour de ce principe : votre travail d'acquisition de connaissances, indispensable, ne vaudra malheureusement rien si vous n'avez pas compris dans quel but, comment et pourquoi cela doit être organisé pour produire le résultat final : une dissertation.

Le thème et ses principaux enjeux

A priori, le thème de cette année ne comporte pas de problème particulier. La parole se définit assez classiquement depuis Saussure de façon étroite comme cet usage que fait de la langue un locuteur de cette langue, dans le but essentiel de communiquer avec ses semblables. On peut étendre le concept en remarquant qu'on ne « parle » pas que de manière orale, mais que les gestes, les mimiques, l'écrit, peuvent être mobilisés dans une situation de communication humaine.

Le champ couvert par le thème est très vaste : il se trouve que l'être humain fait usage de la parole en de multiples circonstances de sa vie, si ce n'est toujours (et même dans les cas d'absence de la parole, on pourrait se demander pourquoi ne pas en faire usage). Avec la parole, il en est un peu comme avec la série de livres pour enfants, « Martine à la plage », que l'on peut décliner d'une infinité de façons. Ainsi il suffit d'employer un verbe, « dire », « parler », « communiquer », d'user d'un terme qui désigne la langue, comme « mots », ou « paroles » au pluriel, pour constituer un sujet, peut-être pas très précis mais, même dans son approximation, acceptable. Et certes, si l'on ne peut prévoir toutes les possibilités, on doit cependant pouvoir saisir de façon exhaustive « les grandes directions ». Comme il s'agit de parler, d'abord parler une langue, on se doute qu'il sera nécessaire d'avoir quelques connaissances en linguistique, mais que, comme le thème n'est pas « le langage », il ne sera pas nécessaire de devenir soi-même un véritable linguiste. Pourquoi d'ailleurs le thème est-il « la parole » et pas « le langage », terme plus général, qui comprendrait et la langue et la parole ?

Il faut comprendre les enjeux qui pèsent sur la parole, ce sont eux qui constituent la principale difficulté du thème de cette année. Louis Hjelmslev remarque à juste titre que, suivant la logique de Saussure : « La parole se distingue de la langue par trois qualités : elle est 1° une *exécution*, non une institution ; 2° *individuelle*, non sociale ; 3° *libre*, non figée. » (*Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1942, n° 2, p. 29–44) C'est dire que sur la question générale du langage, deux approches sont possibles, selon que l'on insiste sur l'individu, libre, conscient, agissant, ou sur une structure, une institution qui pèse sur ce même sujet. Il y a une bonne trentaine d'années, la pensée majoritaire se plaçait avec évidence du côté de la structure ; aujourd'hui, elle se place spontanément du côté du sujet, celui par exemple qui peut être l'acteur d'une démocratie participative. Ce n'est pas parce qu'une pensée est majoritaire, voire dominante,

Bibliographie commentée

Le champ du thème étant particulièrement étendu, la parole en tant que thème spécifique étant peu traitée (au mieux on traite du langage en général), mais faisant l'objet de réflexions dans des ouvrages dispersés consacrés à d'autres thèmes, il est impossible de tout lire et de faire soi-même la synthèse : dans ce cas tout particulièrement, on se félicitera d'avoir un professeur dont le cours aura fait le travail...

Comme le temps manque, le picorage intelligent (on lit attentivement, on prend des notes !) dans des encyclopédies sera utile : Wikipedia est d'un bon niveau et a l'avantage d'être régulièrement actualisée, même si *Encyclopædia Universalis* fournit de meilleurs articles de fond.

Ajoutons enfin que, comme la matière ne manque pas et qu'elle est même pléthorique, vous avez intérêt, pour faire une dissertation claire, à définir pour vous-même en cours d'année votre position par rapport aux enjeux du thème. C'est parce que vous serez conscient des thèses que vous voudrez défendre que votre cohérence s'imposera.

Cela dit, sur la parole, on se doit pour commencer de citer :

- Gusdorf Georges, *La Parole*, Quadrige, PUF. L'ouvrage date de 1952, mais il constitue ce qu'il y a de plus simple et de plus clair pour aborder la question. Notons qu'il est disponible, comme beaucoup d'ouvrages un peu anciens, sur le site des Classiques en sciences sociales :
  `classiques.uqac.ca/contemporains/gusdorf_georges/la_parole/la_parole.html`
- Claude Hagège, *L'Homme de paroles*, Fayard, 1985, encyclopédique et facile d'accès, mais un peu daté.
- Philippe Breton, *Éloge de la parole*, éd. La Découverte, 2007, sur le cœur du problème, le pouvoir de la parole comme antidote à la violence. Tout le monde l'aura lu sans doute, mais entre lire, comprendre, retenir et être capable de réutiliser, il y a de toute façon une marge...

Pour le reste, c'est dans des réflexions générales sur le langage qu'on trouvera ce qu'il faut pour penser plus spécifiquement la parole.

20 extraits d'œuvres
prêts à l'emploi

Commentaires proposés par Anne Staszak

Le gène de la parole Texte n° 1

« Cette version humaine de *FoxP2* influe sur le développement et la fonction de plusieurs régions cérébrales participant à l'apprentissage et à la production de séquences verbales. Surtout, ce gène joue un rôle dans le contrôle fin des tâches motrices très délicates qui accompagnent et permettent le langage articulé. Chacun peut en effet saisir à quel point cette opération qui nous semble si naturelle engage, au niveau du larynx et des lèvres, des mouvements d'une grande finesse. Aussi au niveau de la langue et de sa façon, dans la cavité buccale, de se poser ici sur le palais, là sur les dents. Bref, ces séquences sensorielles et motrices sont d'une grande complexité, d'où la représentation disproportionnée, par rapport au reste du corps (à l'exception de la main très représentée aussi, pour des raisons identiques de finesse du toucher et du saisir chez l'humain), de ces organes au niveau des homuncules corticaux, là où sont organisés les réseaux de neurones qui contrôlent et permettent ces mouvements délicats. On saisit donc que ces mutations ponctuelles ont pu contribuer à l'exceptionnelle fluidité linguistique qui caractérise notre espèce. »

Alain Prochiantz, *Qu'est-ce que le vivant ?*, Seuil, 2012, p. 91–92

Le gène FoxP2, qui se retrouve chez tous les vertébrés, est un gène régulateur de la transcription d'autres gènes : il ne participe donc pas à la commande d'une caractéristique mineure, comme la couleur des yeux, mais détermine, très en amont, de grandes structures. Il a défrayé la chronique car on a montré que c'est une anomalie dans ce gène qui provoque, chez certaines personnes, un déficit linguistique héréditaire. Ce qui est remarquable, c'est que notre version du gène diffère très peu de celle, par exemple, du chimpanzé : la mutation propre à l'humain, qui intervient dans la séquence codante par deux substitutions non synonymes, et qui est donc qualitativement importante, serait apparue il y a quelque 400 000 ans. Elle serait fondamentale dans l'émergence de la parole, et nous autres, *homo sapiens*, la possédons, comme *homo neanderthalensis*.

Sujet 7
La parole rapproche-t-elle les hommes ?

Corrigé proposé par Anne Staszak

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Dire que la parole rapproche les hommes, c'est dire qu'elle les met en relation et cela semble être une évidence. Parler, c'est d'abord communiquer, c'est s'adresser à autrui, même si l'on peut parler tout seul, ce qui n'est pas le but premier. Comment alors penser le contraire ?

Dire que la parole éloigne les hommes semble une absurdité : on peut éventuellement penser qu'elle les sépare, en tant que ces derniers ne parleraient pas la même langue. Mais cette piste ne conduirait pas très loin. D'abord le sujet ne dit pas « unir » ou « réunir » : rapprocher est un terme très vague, très général, et l'on aurait tort d'en réduire d'emblée le champ. Ensuite ce n'est pas alors la parole qui sépare, mais la différence des langues. Cette dernière est un accident que l'on pourrait très bien réduire en apprenant à parler l'autre langue.

La seule solution est de penser qu'ici on attribue à la parole le mérite du rapprochement : c'est elle qui met en relation une humanité sans cela dispersée, vivant comme certains animaux sur un mode solitaire hors période de reproduction ou en petits groupes concurrents. C'est une solution envisageable puisqu'aussi bien la pensée contemporaine fait volontiers de l'homme « l'animal parlant » : ici la parole, rapprochant les hommes, ferait le succès des sociétés humaines par rapport aux sociétés animales. Il suffirait alors, pour dynamiser le devoir, de trouver un autre candidat, ici rival, comme origine de ce rapprochement.

2 Problématique

Qu'est-ce que rapprocher ? C'est bien sûr, littéralement, raccourcir une distance, mais c'est aussi, au sens figuré, créer une familiarité, un attachement. En s'interrogeant sur ce lien qui attache, et qui donc aura fermement rapproché, on peut remarquer la spécificité des liens humains : la notion d'échange

permet de penser une réciprocité inconnue du monde animal, où chacun accomplit une fonction déterminée par l'instinct et les circonstances. C'est bien grâce à cette réciprocité, qui fait qu'à un geste sympathique en notre direction, nous répondons par un autre geste sympathique, et ce à l'infini en droit, que les cultures humaines rapprochent les individus les uns aux autres, les lient.

Or on voit bien que dans cette perspective, la parole a son mot à dire : communiquer, c'est échanger des paroles dans ce qui s'appelle un dialogue. Ce dernier est bien spécifique à l'homme, qui ne fait pas, en parlant, qu'agir sur son congénère dans un but immédiatement vital, que cela soit pour la survie ou la reproduction.

II Plan détaillé

I La parole rapproche les primates humains
  1. La parole efface la distance
  2. Elle coordonne l'action
  3. Elle renforce les liens affectifs

II La parole au service de l'intérêt
  1. La parole sépare autant qu'elle rapproche
  2. Elle est tributaire de l'intention qui l'anime
  3. C'est l'intérêt qui rapproche les hommes

III La parole comme fondement de l'échange
  1. La parole, le nom propre et la prohibition de l'inceste
  2. L'échange de mot et le don
  3. Parole et réconciliation

III Dissertation rédigée

Lorsque nous sommes en soirée, environnés d'inconnus, c'est bien en parlant que nous « brisons la glace » : la parole, parce qu'elle s'adresse à l'autre, a pour vocation de mettre en relation ces individus avec lesquels nous « prenons langue ». Dès lors, après les banalités d'usage, énoncées avec humour et originalité, nous approfondissons le lien et, s'il y a affinité, nous pouvons aller plus loin, aborder même l'intime. Cependant cette évidence que la parole nous rapproche peut être, par l'évocation d'autres circonstances, mise en doute : nous pouvons, dans la même soirée, « avoir des mots » avec une personne abordée pourtant avec les meilleures intentions. Pour un mot de travers,

nous quittons la querelle de mots pour la franche bagarre et nous regrettons, avec l'arrivée de la police, de n'avoir pas su tenir notre langue. La parole est-elle vraiment ce qui rapproche les hommes ?

On a fait souvent remarquer que la langue était la meilleure et la pire des choses. Bien sûr, la faculté de la parole, en tant qu'elle est le mode de communication privilégié de l'être humain, nous assure, grâce au langage articulé, de meilleures performances que l'animal. Mais devons-nous, du fait de ces qualités indéniables, lui conférer des pouvoirs extraordinaires ? Dire qu'elle rapproche les hommes, ce serait lui attribuer un mérite et un pouvoir exceptionnel, comme si c'était elle qui constituait les liens positifs entre les hommes, contrecarrée hélas souvent par un reste d'animosité animale qui nuit à la concorde. Or la parole n'est-elle pas, du fait de son emploi au service de buts multiples, divers, voire opposés, un simple outil, au fond indifférent aux relations qu'entendent, ou non, entretenir les hommes ?

Pour résoudre ce problème, nous verrons dans un premier temps comment la parole lie le primate humain, pour ensuite nous demander si ce n'est pas autre chose qui rapproche bien plutôt les hommes ; enfin nous examinerons en quoi la parole fonde l'échange.

LA PAROLE fait tellement partie de nos existences que nous en oublions ses caractéristiques les plus élémentaires. Ainsi, cela peut apparaître comme un truisme que de constater que la parole, en tant qu'elle commence par le langage articulé, est sonore. Dans l'*Essai sur l'origine des langues*, Jean-Jacques Rousseau remarque même : « L'invention de l'art de communiquer nos idées dépend moins des organes qui nous servent à cette communication, que d'une faculté propre à l'homme, qui lui fait employer ses organes à cet usage et qui, si ceux-là lui manquaient, lui en feraient employer d'autres à la même fin. » Ici le caractère sonore, que permettent l'appareil du larynx et les cordes vocales, apparaît comme accidentel, tant il est vrai que l'on peut communiquer autrement : par le mouvement du corps, pensons à la danse des abeilles, par l'odeur, pensons ici aux phéromones. Mais qui ne voit l'avantage de la voix : elle porte au loin, sans visibilité, elle laisse les yeux, la main, les jambes libres de se consacrer à d'autres tâches, elle permet de s'adresser à une personne ou à un groupe élargi. C'est parce qu'elle est sonore, presque immatérielle, qu'en volant dans les airs, elle rapproche physiquement des individus éloignés.

Cette proximité dans la distance, la parole la redouble en quelque sorte par la qualité du lien qu'elle instaure : par elle, l'être humain peut faire passer des informations variées et coordonner une action efficace. Certes une meute de lionnes possède une stratégie, parvient à coordonner des actions. Mais combien pauvre est cette coordination comparée à la nôtre ! Replaçons-nous dans

l'habitat originaire de notre espèce : l'homo sapiens vivait dans un milieu hostile, mais il avait la supériorité de sa sociabilité. L'homme de Néandertal possède également une grosse boîte crânienne et sa charpente est plus impressionnante que la nôtre. Mais son cerveau semble avoir privilégié la vision, ce qui en faisait un excellent chasseur individuellement, alors que le nôtre se spécialise plus dans le langage : l'homo sapiens tout seul est sans doute faible, mais sa horde fonctionne comme une bonne équipe. Or n'en est-il pas de la survie en milieu hostile comme du football ? C'est le jeu collectif de la « *Mannschaft* » qui, au bout du compte, gagne. Discuter avant de ce que l'on veut faire, attribuer à chacun un rôle en fonction de ses capacités, discuter après pour faire un bilan des erreurs à ne plus reproduire, c'est avoir un groupe non d'électrons libres, mais de personnes proches les unes des autres, soudées par la parole.

Il n'est pas jusqu'à la qualité affective du lien social que la parole n'améliore. Dans *Grooming, Gossip and the Evolution of Language*, le primatologue Robin Dunbar montre à quel point l'épouillage (grooming), est important pour la pacification et la bonne entente d'un groupe de singes, qui peuvent y passer près de 20 % de leur temps de veille. Chez l'être humain, l'épouillage aurait été remplacé par le commérage (*gossip*), qui est une façon de se caresser par la parole. On parle de tout et de rien, de la pluie et du beau temps, et surtout pas des sujets qui fâchent, on bavarde, on papote, et on tisse ainsi des liens. Cette fonction affective de la parole est déterminante : car avec la parole, on peut se rapprocher affectivement tout en faisant autre chose. On peut bavarder en cueillant, en chassant, en polissant des silex taillés, en marchant : constamment la cohésion du groupe se renforce, ainsi que les pratiques communes, les histoires, les traditions qui se transmettent de génération en génération. De surcroît, puisque la parole rapproche à distance, on peut obtenir une cohésion de groupes plus importants que ceux que forment les autres primates.

Que la parole ait contribué à rapprocher, voire à souder les membres de l'espèce humaine n'est pas contestable. Mais n'y a-t-il pas une différence entre accompagner un phénomène et le constituer ?

SI DANS un groupe, l'usage d'un langage commun tisse un lien solide entre les individus, n'est-ce pas au détriment de ceux qui ne partagent pas ce langage ? La multiplicité des langues dresse des barrières entre les hommes : celui qui ne parle pas comme nous est un barbare qui baragouine, avec lequel nous n'avons rien à voir, avec lequel même du coup des relations d'inimitié peuvent s'instaurer. L'épisode de la tour de Babel dans la *Genèse* est là pour nous indiquer que la parole peut être aussi ce qui éloigne les hommes les uns des autres et les disperse à la surface de la Terre : « et l'Éternel dit : "Voici, ils

forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres." » De plus, à l'intérieur d'une même langue, les niveaux de langage contribuent à distinguer des sous-groupes : celui qui parle avec un accent, est incapable d'un langage soutenu, sera regardé de haut. De la même façon, il existe un langage de la pègre, une langue argotique, qui permet de ne pas être compris de la masse des locuteurs, et des jargons professionnels qui ne sont pas de simples langages techniques, mais qui servent à maintenir à distance qui n'est pas du métier.

La parole humaine n'est pas un produit de l'instinct. Comme le note Ferdinand de Saussure, dans son *Cours de linguistique générale* : « La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence. » Bien sûr lorsqu'on me marche sur le pied, je crie comme le chat lorsqu'on lui marche sur la patte. Mais quand j'emploie le langage articulé, je le fais pour exprimer une intention, pour signifier quelque chose. Comme l'analyse Bergson dans *La Pensée et le Mouvant*, la fonction primitive du langage est « d'établir une communication en vue d'une coopération ». Et c'est l'intelligence qui établit ce moyen par un langage conventionnel au lieu de trouver l'instrument tout fait dans un langage instinctif. Les mots sont donc pour nous comme des outils, ces produits de la technique que l'homo faber développe également de façon remarquable. Dès lors, lorsque je parle, c'est comme lorsque j'utilise un outil : le but ne réside pas dans le langage ou dans l'outil, mais dans ma volonté, qui, avec plus ou moins d'intelligence, poursuit une fin. C'est donc mon intention qui fait que le langage va me rapprocher d'autrui ou au contraire m'en séparer voire m'y opposer. De la même façon que, charpentier, je puis utiliser mon marteau pour bâtir le toit avec mes compagnons ou pour enfoncer le crâne d'un rival, je puis utiliser le langage pour agresser autrui, en insultant sa mère par exemple, ou pour l'éloigner de moi, ce que fait très bien la formule : « va-t'en ! » Le langage est neutre quant à son usage.

On dira, mais si ce n'est pas la parole qui rapproche les hommes, qu'est-ce alors ? On pourrait ici bien sûr penser à la religion dont une étymologie possible est « relier ». Mais d'une part la religion elle aussi semble bien tout autant opposer que relier, d'autre part elle semble venir après coup, comme pour contrer des appétits qui, sans elle, conduiraient à l'hostilité. C'est pourquoi il s'avère raisonnable de s'en remettre à l'intérêt : ce qui me pousse vers mes semblables, ce qui m'invite à coopérer, c'est tout simplement que j'y gagne. C'est l'idée que Bernard Mandeville met en scène dans *La Fable des abeilles*, où les vices privés font la vertu publique : c'est en poursuivant ces buts les plus égoïstes que les individus, dans une société bien organisée, produisent le

plus d'utilité sociale. On reconnaît là l'intuition du libéralisme économique : plutôt que de combattre l'égoïsme, ce qui sera peine perdue, il vaut mieux l'organiser dans une société où la division du travail offre à chacun le moyen de satisfaire librement ses intérêts en procédant à des échanges marchands avec autrui. Si l'on réfléchit quelque peu, il semble en effet qu'on atteint un meilleur niveau de vie en se spécialisant dans une société plutôt qu'en essayant de tout produire par soi-même. De plus un comportement qui ne respecterait pas les règles pour s'emparer des richesses d'autrui exposerait à deux dangers : d'une part celui de voir la société s'effondrer, d'autre part de rencontrer un larron plus roué que soi. C'est donc l'intérêt qui rapproche les hommes et son jeu réglé qui les fait coopérer.

Paradoxalement, une telle vision de l'intérêt est-elle assez primitive pour expliquer le lien social ? L'intérêt raisonnable à échanger demande une réflexion si posée, si calculatrice, qu'on voit mal comment elle ne serait pas effet tardif, mais cause originaire de l'échange…

La prohibition de l'inceste est pour Lévi-Strauss dans *Les Structures élémentaires de la parenté* l'événement fondateur du passage à une société humaine : par cette interdiction, on procède à un échange positif des femmes, liant les familles ou clans dans des relations d'alliance qui pacifient les groupes et produisent, tout simplement, le passage de la nature à la culture. Or, pour régler par la culture le mécanisme de la reproduction, il faut une différenciation des individus, une prise en compte de la personne qui ne peut s'effectuer que par le nom propre. Ce dernier inscrit à la fois dans une lignée et donne une place spécifique dans cette même lignée, place qui est marquée par le nom que chacun reçoit. Nommer les hommes, nommer les choses, c'est ce que peut la parole qui nous fait accéder à l'ordre du symbolique. D'un certain point de vue, l'animal peut « parler » à quelqu'un, en émettant un signal. Mais il ne peut pas parler à quelqu'un de quelque chose : c'est utiliser le signal comme signe, continuer à manipuler la chose en son absence. Cette fonction symbolique nous sort de l'Umwelt, cet environnement immédiat où vit l'animal, et nous place dans un monde subsistant par le langage, réglé par lui. La parole nous rapproche fondamentalement, parce qu'en parlant, je reste proche de ce que je nomme, même en son absence. On dit souvent à juste titre que le culte des morts est signe d'humanité : mais sans le nom qui perdure, comment pourrais-je garder auprès de moi ceux que j'ai perdus, ceux qui sont loin ?

On ne marque pas assez ce que la parole implique de réciprocité. Adresser la parole à quelqu'un, c'est attendre bien sûr qu'il comprenne, mais c'est attendre également qu'il réponde. Même dans le cas d'un ordre, où l'on pourrait penser qu'il n'y a qu'un signal visant à l'obéissance, on attend cette formule

brève qui manifeste, chez le soldat par exemple, et sa compréhension et son désir respectueux d'accomplir l'ordre de son supérieur. Lévi-Strauss souligne avec raison que : « L'émergence de la pensée symbolique devait exiger que les femmes, comme les paroles, fussent des choses qui s'échangent. » Cette réciprocité dans la parole, c'est celle du système de don / contre-don que Marcel Mauss a étudié dans l'*Essai sur le don*, où l'homme est défini par le triptyque « *donner*, *recevoir* et *rendre* ». Cette réciprocité à l'œuvre dans la parole rapproche et lie les hommes infiniment plus que ce qui peut être fait dans le monde animal : en passant au lien symbolique, on attache pour ainsi dire pour l'éternité, puisqu'on n'en finit jamais de donner et de rendre, et ce même vis-à-vis des ancêtres. Mauss a d'ailleurs noté ce que ce système pouvait avoir de contraignant : l'échange marchand, celui du libéralisme, à ceci d'intéressant que la vente effectuée, les deux parties ne sont plus liées et partent chacune de leur côté. Mais cet avantage même indique assez que l'échange marchand est incapable à lui seul de faire société. Dans une culture humaine, le lien est plus fondamental, c'est un lien de parole.

Remarquons pour finir que c'est cette même parole qui rapproche les vivants et les morts qui est capable de réconcilier ce qui s'est séparé, ce qui s'est combattu. Les conflits sont inévitables dans une société, mais ils ne se gèrent jamais comme dans le monde animal : dans *Les Travaux et les Jours* déjà, Hésiode affirme que Zeus « a permis aux poissons, aux animaux sauvages, aux oiseaux rapides de se dévorer les uns les autres, parce qu'il n'existe point de justice parmi eux ; mais il a donné aux hommes cette justice, le plus précieux des biens ». C'est donc sur le théâtre du droit que l'homme règle ses comptes et c'est la parole juridique qui établit la faute et son paiement, qui permet au coupable de renouer le lien qu'il a lui-même rompu. La reconnaissance verbale de la faute est ici essentielle : pour que le pardon puisse advenir, il faut que le coupable avoue (il est alors à moitié pardonné) et qu'il manifeste un regret sincère que le paiement effectif ne fait que manifester. On peut se rendre compte du fait que la réconciliation est fondamentalement un acte de parole quand on étudie les conflits où quelque chose s'est produit qui, du fait de sa gravité, ne peut être réparé, ni même payé tant le « prix » est énorme. On peut citer ici le travail de la Commission de la vérité et de la réconciliation en Afrique du Sud. Cette commission, mise en place sous la présidence de Nelson Mandela et dirigée par Mgr Desmond Tutu, a joué un rôle essentiel dans la transition démocratique et la fin de l'apartheid. Cette commission favorisait dans ses audiences une confession publique des crimes : celle-ci effectuée, il y avait amnistie. Ainsi au-delà des inévitables ratés qu'un tel processus peut connaître, s'est mise en place par la parole, sans tuerie généralisée, une nouvelle société.

L'AVÈNEMENT de la parole, qui use d'un langage articulé et de signes conventionnels, dans des groupes d'homo sapiens, a modifié radicalement les rapports entre les individus. Il a bien sûr rapproché les hommes au sens où des sociétés furent possibles où le nombre des membres dépasse celui initialement possible pour les primates que nous sommes. Mais il a également rapproché les hommes en les liant d'une autre manière que ne le faisait l'instinct. En parlant, l'homme s'inscrit dans un monde symbolique où l'échange est de règle, où la réciprocité fait loi, où la parole est à la fois à l'origine du lien établi et du lien rétabli.

IV Éviter le hors-sujet

Apparemment « Sommes-nous liés par la parole ? » interrogerait de manière identique ce qui fait que les hommes sont proches les uns des autres. Et bien sûr nombre d'éléments utilisés ici seraient pertinents.

Mais d'une part ce nouveau sujet est beaucoup plus précis puisqu'il pose d'emblée la parole comme un lien, ce que le sujet donné ici était conduit à découvrir, mais après avoir étudié d'une manière beaucoup plus générale la proximité que l'échange verbal instaure.

D'autre part, être lié par la parole fait directement allusion à la promesse. Celui qui donne sa parole est lié par elle, ce qui est chose tout à fait particulière puisqu'ainsi l'individu s'inscrit dans le temps d'une manière originale. Promettre, ce n'est pas seulement se lier aux autres, c'est en quelque sorte faire un pari sur l'avenir : comment puis-je avoir la prétention que dans le futur je serai capable de tenir ma promesse ? Nous avons vu dans notre devoir comment la parole permettait d'être encore proche de nos ascendants, palliant leur absence par une mémoire rendue possible par le langage qui nomme. Ici c'est en direction de nos descendants que le lien doit être pensé : la parole n'est plus ce qui nous lie au passé, mais ce qui détermine l'avenir et implique à la fois responsabilité (c'est manquer à son honneur que de ne pas tenir sa parole) et puissance, pouvoir (si l'on est faible, on risque d'être matériellement incapable d'accomplir sa promesse). Au bout du compte, on aura un devoir très différent.

Citations choisies

Parole et communication

« La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer : 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ; 2° le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons. »
(Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*)

« Bien que métaphorique, la désignation d'une langue comme un instrument ou un outil attire très utilement l'attention sur ce qui distingue le langage de beaucoup d'autres institutions. La fonction essentielle de cet *instrument* qu'est une langue est celle de *communication.* »
(André Martinet, *Éléments de linguistique générale*)

« Est *ego* qui *dit* "ego". Nous trouvons là le fondement de la "subjectivité", qui se détermine par le statut linguistique de la "personne". La conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste. Je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu.* »
(Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*)

« Mais cet affranchissement de la voix qui recueille l'écho là où n'existait auparavant que le silence tient du miracle et de la profanation, du sacrement et du blasphème. C'est une rupture soudaine avec le monde animal, cet animal qui a engendré l'homme, a vécu longtemps près de lui en voisin et qui, si l'on interprète rigoureusement les mythes du centaure, du satyre et du sphinx, s'est trouvé mêlé à notre substance à un degré si intime que ses instincts et sa conformation physique n'ont qu'en partie disparu de notre personne. »
(George Steiner, *Langage et Silence*)

« Si étrange que cela soit, nous sommes dominés par la nécessité de parler sans savoir ce que nous allons dire ; et cet état sibyllin est originaire en chacun ; l'enfant parle naturellement avant de penser, et il est compris des autres bien avant qu'il se comprenne lui-même. Penser, c'est donc parler à soi. »
(Émile Chartier, dit Alain, *Les idées et les âges*)

« Le vrai contact entre les êtres ne s'établit que par la présence muette, par l'apparente non-communication, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure. » (Emil Cioran, *De l'inconvénient d'être né*)

Lexique

Absolu (≠ relatif) – Désigne ce qui ne dépend que de soi et n'est donc relatif à rien. Ne pas confondre avec infini (non limité).

Anthropomorphisme – Attitude qui consiste à projeter indûment sur du non-humain des caractéristiques humaines. La voiture qui ne veut pas démarrer est méchante et mon chien me parle…

Arbitraire – Terme en général péjoratif qui désigne ce qui ne se fonde pas sur une raison valable. Ainsi un pouvoir arbitraire ne relève que du bon plaisir de celui qui l'exerce. Un sens neutre est cependant possible, lorsque l'on parle de l'arbitraire du signe : il n'y a pas de raison valable d'appeler un chat, « chat », c'est une pure convention.

Axiologique / épistémologique / ontologique – L'axiologie pose la question de la valeur et de la hiérarchie morale, l'épistémologie celle de savoir comment on peut connaître quelque chose, l'ontologie quant à elle se demande ce qu'est un type de chose. Cela désigne donc trois ordres de questions qui sont cependant liées.

Cause finale (≠ cause efficiente) – Deux types essentiels de causalité, la première renvoyant à la présence d'un but, la seconde, qui correspond à ce que l'on entend par cause tout court de nos jours, c'est-à-dire le fait de produire automatiquement, aveuglément, un effet : la chute d'une pierre sur ma tête est la cause de son écrabouillement, la pierre n'avait pas ce but. En revanche, le désir de s'abriter de la pluie est la cause finale qui explique l'existence du parapluie.

Compétence (≠ performance) – Terme qui désigne la capacité à construire et à reconnaître tout énoncé grammaticalement correct alors que la performance désigne les énoncés effectivement produits.

Contrainte (≠ obligation) – La contrainte renvoie toujours à l'exercice d'une force, ce qui relève du champ de la nécessité, alors que l'obligation, terme initialement juridique, se place sur un plan moral en s'adressant à une liberté. Par exemple on peut dire que la parole est contrainte par la nécessité de se dérouler de façon linéaire dans le temps, mais qu'elle comporte implicitement une obligation au dialogue.

Double articulation – Découplage dans les langues humaines entre le niveau des unités significatives et celui des unités distinctives (sons).

Index

1984 161
2001, l'Odyssée de l'espace 24, 39

Abramovic, Marina 102
Acheminement vers la parole 54
Adamovitch, Ales 63
Ainsi parlait Zarathoustra .. 27, 113
Alain 201
Alexievitch, Svetlana 63
Allen, Woody 200
Anthropologie d'un point de vue pragmatique 184
Anthropologie structurale 149
Apel, Karl 214
Apologie de Socrate 112
Arendt, Hannah . 145, 153, 154, 185, 217
Aristote 144, 153, 197, 205
Augustin 189
Austin, J. L. 71, 128, 137

Baechler, Jean 60
Balzac 223
Barthes, Roland 98, 200
Bâtons, chiffres et lettres 96
Bauby, Jean-Dominique 110
Baudelaire 104, 190
Benveniste, Émile 69, 79, 145
Bergson .. 85, 88, 102, 119, 151, 183, 201, 224
Binet, Laurent 61
Blanchot, Maurice 97
Blomkamp, Neill 40
Boileau 198
Boule, Pierre 39
Bourdieu, Pierre 72, 137
Bouvard et Pécuchet 223
Broch, Hermann 158
Bühler, Karl 87

Cahiers Ferdinand de Saussure .. 23
Cassirer, Ernst 88
Castoriadis, Cornelius 153
Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident 56
Ce que parler veut dire 72, 137
Chamfort, Nicolas de 126
Chappie 40
Cocteau, Jean 111
Code de déontologie médicale .. 207
Colossus, the forbin project 40
Condition de l'homme moderne 154, 217
Conférence sur l'éthique 225
Constant, Benjamin 207
Corneille 199
Cours de linguistique générale .. 45, 79, 94, 119
Crépuscule des idoles 49
Critias 28
Critique de la faculté de juger 84
Cyrulnik, Boris 37

David, Jacques-Louis 221
de Gaulle, Charles 129
De la grammatologie 95
De la parole comme une molécule, entretiens avec Émile Noël 37
De l'esprit des lois 142
Démocraties 60
De-Nur, Yehiel 144
Derrida, Jacques 81, 95

Descartes 78, 111, 198
Despret, Vinciane 39
Des réactions politiques 207
Détienne, Marcel 168
Dialectique et société 50
Dictionnaire des idées reçues 96, 200
Diderot 200
Digeste 58
Discours de la méthode 111
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes 60
Doctrine de la vertu 214
du Bellay, Joachim 134
Dunbar, Robin 118
D'un prétendu droit de mentir par humanité 206

Ecce homo 201
Écrits 150
Écrits sur le signe 84
Édeline, Francis 191
Élégies 145
Éléments de linguistique générale 41
Elephant Man 198
Éloge d'Hélène 135
Émile ou De l'éducation 223
Encyclopédie des sciences philosophiques 72
Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne 55
Essais 78, 151, 185
Essais de linguistique générale 42, 61
Essai sur le don 121
Essai sur les données immédiates de la conscience 102
Essai sur l'origine des langues 70, 94, 117, 181
Éthique 209
Etzel Andergast 158
Évangile de Jean 184
Évangile de Matthieu 113

Fables 77
Flaubert 96, 200, 223
Fontenay, Élisabeth de 78, 81
Foucault, Michel 49, 169
Franzen, Jonathan 63
Freitag, Michel 50
Freud 127, 135, 150

Game of thrones 60
Gargantua 223
Genèse 118
Godart, Jean-Luc 102
Goldschmidt, Georges-Arthur ... 46
Gorgias 135
Gorgias 71, 167
Grass, Günter 160
Grooming, gossip and the evolution of language 118
Guerre et Paix 89

Hagège, Claude 64
Hamlet 143
Haydn, Joseph 105
Hegel 72, 95, 103, 129
Heidegger, Martin 54, 188
Her 40
Hérodote 134
Hésiode 121
Histoires 134
Hobbes 142
Hugo, Victor 103, 183

Institution oratoire 215

Introduction à la psychanalyse . 127, 135
Introduction à une théorie générale du symbolique 50
Itinéraire de l'égarement 52

Jakobson, Roman 42, 61
Jankélévitch, Vladimir 126, 207, 209
Je suis d'un village en feu 63
Jonze, Spike 40
Journal de guerre 143
Justinien 57, 58

Kafka, Franz 38
Kant 84, 184, 206, 214
Kant 193
Ka Tzetnik 135 633 144
Kierkegaard, Soren 112
Klemperer, Victor 162
Klinkenberg, Jean-Marie 191
Kojève, Alexandre 55
Kubrick 24, 39

La Bruyère 157, 225
L'abstraction sentimentale 83
Lacan 150
La crise de la culture 153, 217
La fable des abeilles 119
L'affaire Maurizius 158
La Fontaine 77
La guerre civile européenne 160
La guerre n'a pas un visage de femme 63
La machine à explorer le temps . . 65
La matière de l'écriture 46
La mémoire et l'esprit 88
Lamennais, Félicité Robert de . . 144
L'ami du peuple 143
La mort de socrate 221
L'animal que donc je suis 81
La part du feu 97
La pensée et le mouvant . . . 119, 151, 183, 201
La philosophie des formes symboliques 88
La planète des singes 39
La politique 153, 205
L'a priori de la communauté communicationnelle et les fondements de l'éthique 214
La question de l'analyse profane 150
La rage de l'expression 97
La raison dans l'histoire 129
La République 168, 214
L'art poétique 198
La salamandre 144
La septième fonction du langage . 61
La vie et l'œuvre de Ravaisson 85
Lazarsfeld, Paul 136
Le bateau ivre 170
Le cahier bleu 177
Le chef-d'œuvre inconnu 223
Le Cid 199
Le cimetière marin 47
Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France 200
Le gai savoir 113, 220
Legendre, Pierre 56
Leibniz 222
Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien 126
Le libre arbitre 189
Le mépris 102
Le misanthrope 206
Le monde morcelé 153
L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes 162

Le parti pris des choses 183
Le Peuple constituant 144
Le politique 78
Le prince 208
Le rire 183
Le roi Lear 224
Les actes de langage 173
Les Antiquités de Rome 134
Le savant et le politique 208
Le scaphandre et le papillon 110
Les caractères 157, 225
Les contemplations 183
Les deux sources de la morale et de la religion 224
Les enfants terribles 111
Les fleurs du mal 104, 190
Le silence des bêtes 78
Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque 168
Les misérables 103
Les mots et les choses 49
Les novelles de l'empereur Justinien 57
Le sophiste 94, 212
Les structures élémentaires de la parenté 120
Les travaux et les jours 121
Les vertus de l'amour 207
Les voyages de Gulliver 44
Le tambour 160
Le tentateur 158
Le tombeau d'Edgar Poe 202
L'être et le néant 81
Lettre à Jean Berthet 222
Lettre au marquis de Newcastle 78, 198
Léviathan 142
Lévi-Strauss 120, 149
Lévy, Pierre 65
L'homme de paroles 64
Linguistique et anthropologie 48
L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberespace 65
L'ironie 209
Littératures 216
Livre de Job 103
L'œuvre comme volonté 98
Logique de la philosophie 70
L'ordre du discours 169
LTI (Lingua Tertii Imperii) 162
Lynch, David 198

Machiavel 208
Mallarmé 202
Mandeville, Bernard 119
Marat 143
Marc Aurèle 152
Martin du Gard, Roger 143
Martinet, André 41
Match Point 200
Matrix 28
Mauss, Marcel 121
Maximes et Pensées 126
Méditations métaphysiques 111
Mémoires 134
Mémoires de guerre 129
Merleau-Ponty 80, 153
Méthodes 183
Michéa, Jean-Claude 162
Miracle en Alabama 149
Molière 206
Montaigne 78, 151, 185
Montesquieu 142

Nabokov, Vladimir 216
Nietzsche . 27, 49, 113, 201, 216, 220
Notes pour une esthétique non aristotélicienne 192

Orwell, George 161

Paradoxe sur le comédien 200
Par-delà le bien et le mal 49
Pascal 126, 166, 204
Peirce, Charles 84
Penn, Arthur 149
Pensées 126, 166, 204
Pensées pour moi-même 152
Pessoa, Fernando 192
Pfister, Wally 40
Phèdre 73, 94, 127
Phénoménologie de la perception 80, 153
Philosophie de l'esprit 95, 103
Plaidoyer pour les intellectuels . . 129
Platon . . . 28, 71, 73, 78, 94, 111, 112, 127, 143, 167, 168, 212, 214
Plutarque 151
Politique 144, 197
Ponge, Francis 97, 183
Pourquoi s'en faire ? 63
Principia semiotica 191
Problèmes de linguistique générale 69, 79, 145
Prochiantz, Alain 35
Propos sur la poésie 190
Propos sur l'éducation 201
Protagoras 143

Quand dire, c'est faire . . 71, 128, 137
Que diraient les animaux, si... on leur posait les bonnes questions ? 39
Queneau, Raymond 96
Qu'est-ce que la philosophie ? . . . 188
Qu'est-ce que l'art ? 64
Qu'est-ce que le vivant ? 35
Quintilien 215

Rabelais 223
Rapport pour une Académie 38
Retz, cardinal de 134
Rey, Olivier 52
Rimbaud, Arthur 104, 126, 170
Romances sans paroles 177
Rousseau . . 60, 70, 94, 117, 181, 223

Sans offenser le genre humain . . . 81
Sargent, Joseph 40
Sartre, Jean-Paul 81, 129
Saussure, Ferdinand de . . 23, 45, 79, 94, 119
Searle, John 173
Shakespeare 143, 224
Simmel 193
Solon d'Athènes 145
Souriau, Étienne 83
Spinoza 209
Sur le bavardage 151
Swift, Jonathan 44
Symphonie n° 75, Les adieux . . . 105

Tel quel 132
The artist is present 102
Théétète 111
Théophraste 225
Théorie du langage 87
The people's choice 136
The wire 105
Tolstoï 64, 89
Tractatus logico-philosophicus . 225
Traité de peinture 89
Trakl, Georg 54
Transcendance 40

Une saison en enfer 104, 126
Un soir d'hiver 54

Valéry, Paul 47, 132, 190
Vérité et mensonge au sens extra-moral 216
Verlaine 177
Vies politiques 145, 153, 185
Vinci, Léonard de 89

Wachowski 28
Wassermann, Jakob 158
Weber, Max 208
Weil, Éric 70
Wells, H. G. 65
Whorf, Benjamin 48
Wittgenstein, Ludwig 177, 225

Zazie dans le métro 96